

A Lacan sa lacune.

1- *Des dieux, pas sans divinités (poétique).*

« *Les dieux sont du réel* » est-il arrivé à plusieurs reprises à Lacan de lâcher au décours des séminaires. Associons librement cet ovni aphoristique avec cette autre assertion, tranchante celle-là, « *Les nombres sont tout ce qu'il y a de (plus ?) réel dans le langage* » que le Lacan grand cru 72, dans le séminaire particulièrement corsé ...*Ou pire*, avance en bordure du trou du symbolique que les dix années précédentes ont peu à peu évidé (de toute consistance imaginaire).

C'est en effet dans le *nombre*, et son élaboration logico-mathématique, que, cette année là électivement, il va à s'assurer d'un « Y'a de l'Un », dans le double régime de sa genèse à partir du zéro (chiffre de l'ensemble vide et générateur de la cardinalité du nombre), et de son usage dans la numération (l'ordination) comme Un de répétition : ni *Unien* de la totalisation imaginaire, ni trait *unaire* de l'émergence du signifiant constituant du symbolique, mais un « Y'a d'Un » du réel, un « forçage »¹ mathématique de l'impossible à signifier, un Un sans consistance d'être mais comme effet d'un dire que Un, un « *faire un* » de le dire (de le nommer du réel... dans le symbolique). Coup de force spécifiquement mathématique (dont « *les dits ne tiennent que du dire* »²) et que le parcours analytique, au point où en est arrivé l'analysant séminariste de cette année là de tous les dangers, réinvente pour son compte, à se compter pour un, dans l'acte de nouer « à cru » symbolique et réel, de « *faire passer* (malgré tout, malgré le tout d'univers qu'il n'y a pas) *le réel au symbolique* », comme l'écrivait Olivier Grignon, ce qu'il appelait aussi l'exigence ultime de « *faire sens du réel* » pour ne pas céder sur « *la psychose ... qui n'est pas la psychose* », cette passe exigible de l'analyse de l'analyste.

Or, n'est-ce pas de ce coup de force (de ce coup de dire qu'il y a de l'un, et donc du nombre) que la pensée grecque bien avant de se faire philosophie « proprement dite », en viendra à inventer l'espace mathématique, initialement écrit sur le ciel cosmique où peuvent se calculer les mouvements des astres, hors de toute référence au monde sublunaire que saturent les effets de signification : il y a des *dieux* là-au-dessus, dans leurs étranges lignes d'erre, impossibles à se rendre présents sinon à se signaler, bouts de réel insituables mais dont on peut s'efforcer de « numériser » les trajectoires, de faire sens (vectoriel) de leur réel. Dieux multiples du dit « polythéisme » ouvert à d'infinies variations³, mais numérables dans leur infinité dénombrable mouvante, inscriptibles par un compte qui les porte, un et un, au signifiant, à sa discrétion.

¹ « Forçage » au sens du mathématicien Paul Cohen tel qu'il supplémente la théorie axiomatique des ensembles de cette procédure dite des « extensions génériques », utilisée par lui en 1960 pour démontrer l'indécidabilité de l'hypothèse cantorienne du continu (que le transfini du continu serait l'immédiat successeur du transfini du dénombrable Aleph₀).

² Dit invariant de Lacan à propos de la praxis mathématique.

³ Le polythéisme grec est trivialement réduit (par exemple tel qu'il est enseigné en 6^e) à un « panthéon », avec des noms et des places bien arrêtés dans un « organigramme » faisant tableau. Jean-Pierre Vernant, entre autres hellénistes, a bien montré combien au contraire les récits s'enchevêtrent, combien les noms fluctuent et s'échangent en une constellation mouvante au gré d'usages multiples (une sorte de « savoir y faire avec » ?) des signifiants-dieux en nombre, qui ne se réduisent jamais à de simples « croyances » (Cf Paul Veyne : *Les grecs croyaient-ils à leur mythe ?*)

En ce sens strictement mathématique, les dieux sont du réel, le nombre qui les calcule⁴ faisant littoral au symbolique qui les nomme. Mais ils ne sont « du réel » que pour autant qu'ils restent au ciel mathématique et ne prennent pas pied sur « la terre ferme » où leur chiffage les exposera au « sens des réalités », c'est-à-dire à l'usage « religieux », fût-il comme chez les grecs moins croyant que récitant à l'envi au gré des demandes et des opportunités, mais néanmoins pétri d'un symbolique cherchant sa consistance dans l'imaginaire. Tels sont les dieux, réels dont tout « l'être » est de fiction⁵, mais qui tiennent de l'Un, fût il multiplié à l'infini (dénombrable).

Continuons à regarder la voûte céleste parsemée de lointains points lumineux, *clins d'yeux* insistants qui furent un temps du réel, au temps de l'émergence du mathème⁶, avant que l'espace mathématique ne s'abstraie de la sphère cosmique et, d'étendue géométrique en élastique topologique, ne s'écrive en formules littérales répondant de leur fonction littorale. Ce ciel devenu vide où Mallarmé en poète du Nombre⁷ trouve métaphoriquement in extremis son Nord au sein même de « *ce qui menace* »⁸ dans la dissémination purement « *hazardieuse* » des étoiles : à savoir le nombre 7 de la Constellation polaire, ultime scintillation de dieux en nombre, d'où régler, orienter, le sens du « vers »⁹. Mallarmé, ou comment *faire* Poème du mathème, pour sauver le div'Un quand le *nauffrage* de l'Etre dans la « *sereine ironie* » du « *cruel Azur - le Ciel est mort* » livre à l'aléatoire les non dupes en pleine « dés/illusion » ...

Mais il est un autre biais pour garder les yeux au ciel fût-il désastré : il arrive parfois, quand on a rien vraiment rien à *faire*, allongé sous une nuit de trêve, qu'on aperçoive des riens presque riens de lumière, apparus furtivement quand déjà disparus sous la paupière: météoroïdes dits fautivement étoiles filantes, de n'être que poussières de toile détramée s'éfilant. Il paraît, m'a-t-on dit, que chaque minute en moyenne passent dans le ciel d'un secteur visible de la terre sept (?) étoiles filantes, parfois beaucoup plus et plus visibles dans certaines régions méridionales, le plus souvent si fugaces qu'on ne les aperçoit pas. On a même essayé de quantifier cette poussière d'étoiles : quatre mille tonnes par jour de ce multiple pur de grains de *matière* ignée strieraient le ciel par amour de la terre.... Appelons « divinités » ces évanouissements de présence égarée, à entendre non seulement au pluriel comme multiplicité, mais surtout sans article même dit indéfini, aucun déterminant qui les objectalise, multiple sans Un qui les structure et qu'on peut dire « pur », à savoir « feu » en langue grecque : matière de feu ces *divignités*.

⁴ Incidente : ne serait-ce pas là l'occasion de donner quelque éclat de sens à cette formule étrange-étrangère au discours « ordonné », émise par de jeunes errants du libéralisme et qui est censée expliquer des réactions de violence : « *Il m'a calculé* » ? Entendre peut-être : il m'a ramené (parfois d'un simple regard dénudant) à ce rien d'être, ce réel du nombre. Violence de l'interprétation sauvage : y'a de l'Hun.

⁵ De « fiction » comme « l'objet » mathématique, au sens benthamien : cf JP Clero, *Les raisons de la fiction*.

⁶ Qu'on peut indexer des noms de Pythagore ou Thalès par exemple.

⁷ Cf singulièrement l'ultime Poème (« ultime » au double sens de « produit en dernier » et de « poussé à l'ultime ») « *Un coup de dés...* », et le déchiffrement qu'en fait Quentin Messailloux dans *Le nombre et la sirène*.

⁸ Hoëlderlin, son fameux vers : « *Ce qui sauve dans ce qui menace* ».

⁹ Dans *Un coup de dé...* : « ... en quoi toute réalité se dissout/EXCEPTE /à l'altitude/PEUT-ETRE /aussi loin qu'on voudra/.../Le Septentrion aussi Nord/UNE CONSTELLATION/... » ; ou dans *Sonnet en -x* : « *Elle, défunte nue en le miroir, encor/Que, dans l'oubli fermé par le cadre, se fixe/De scintillations sitôt le Septuor.* »

Et là, ce ne sont pas les grecs inventeurs du « théorétique »¹⁰ qui peuvent nous aider à en soutenir le dire, mais au plus loin, de l'autre côté de la substance océanique, au cœur (choeur ?) de la grande forêt nocturne, les indiens Guarani en leur Grand parler tel que nous le rapporte Pierre Clastres¹¹ : « *Les dieux nous trompent (ils n'ont pas à réfléchir), mais nous les Derniers hommes, avons à en traduire la trompeuse évidence* » ; soit « *ce constat glacé dont nul ressentiment ne vient altérer l'éclat : les choses en leur totalité sont une, et pour nous qui n'avons pas désiré cela, elles sont mauvaises* ». De quoi « *faire vaciller la plus lointaine aurore de la pensée occidentale* », commente l'ethnologue qui reprend alors la réflexion du vieux chamane : « *Si être Un, c'est la propriété des choses de ce monde (et c'est le cas), ce monde est imparfait, l'Un c'est le mal* ». Pas l'Un comme totalité (unienne) qui semble absente de cette pensée, mais bien le Un qui fait « *que chacune des « choses », prise une à une, qui composent ce monde, ciel et terre, eau et feu, ... hommes enfin, est marquée, grévée du sceau maléfique de l'Un* ». La « *Terre sans mal* » que dé-lirent les prophètes de la jungle, serait celle où « *rien de ce qui existe ne peut être dit Un, où ceci est **en même temps** cela, l'un **et** son autre* » (*Verleugnung* ?), là donc où règnerait le *non-Un* (*non x non Phi de x* ?), le principe d'identité, qui est Prince du « Mal », étant lui-même mis à mal par ce refus, cette « *insurrection active contre l'empire du Un* », là donc adviendrait l'indécidable de l'appartenance pour « toute chose » : les hommes ne sont pas qu' « hommes » mais aussi bien « dieux » (pas tout *x Phi de x* ?).

Pierre Clastres en induit, de ce que le Mal soit le Un, que le « Bien » auquel il s'agirait d'avoir accès, le *non-Un* (à revers de l'Un-Bien platonicien), serait moins le multiple que le *Deux*, donc la « complétude ». Ce deux dont Lacan sur son penchant mathématique s'acharne précisément à démontrer qu'il est « inaccessible » par l'engendrement linéaire des nombres¹², d'où l'axiome décisif « Y'a pas rapport sexuel ». Ici en revanche, l'avènement du deux établirait au contraire qu'« il y a rapport sexuel », pour autant du moins que les Guarani dans leur orgueilleuse pas-sagesse de non-« bons sauvages », de « *mortels sans crainte* » de leurs dieux trompeurs et convaincus qu'ils n'étaient pas faits pour le malheur, seraient dans la *certitude* « d'atteindre quelque jour *ywy mara-ey*, la Terre sans Mal où d'eux, chacun, il se ferait deux.

Mais quel « occidenté » en sa manie du Nombre dira si ces indiens du Paraguay croyaient au succès final de leur épopée les arrachant aux facéties de leurs dieux mythiques, à quel point ils adhéraient à leur délire ? Il n'en reste pas moins qu'ils auront peut-être tracé à l'ombre de leur forêt disparaissant un démenti insistant aux lumières du Nombre : des *dieux*, sans doute, puisqu'ils insistent à nous parler dans les mythes, ne serait-ce qu'à se jouer de nous, mais pas sans d'improbables *divinités* entraperçues par d'incroyables visionnaires de brousse, qui en troublent les ordonnances, de leur défi à l'écriture de l'*Univers*.

¹⁰ Pour reprendre ce mot de Husserl, *La crise de la conscience européenne*.

¹¹ Pierre Clastres : *La société contre l'état*.

¹² Cf *Ou pire.../Le savoir du psychanalyste* en particulier : Si y'a de l'Un (qu'il soit supposé *donné* comme chez les grecs ou *produit* du zéro depuis Frege), le nombre 2 est le seul de tous qui ne peut s'engendrer d'une opération arithmétique (addition...) portant sur deux des précédents (0 et 1 sont les deux seuls précédents à 2). Sinon à faire intervenir le « triangle de Pascal », mais c'est une autre histoire...

2- « *Y'a pas de rapport sexuel* », pas sans « *Il y a rapport sexuel* » (logique).

71/72¹³, l'analysant L est dans une passe décisive, qui vaut *reprise* des dix/dits séminaires précédents, à savoir *répétition* de leurs multiples événements de dire faisant coupures dans la doxa analytique, mais au sens kierkegaardien de les *reprendre* (comme on dit « reprendre » un enfant qui aurait « mal parlé »), c'est-à-dire d'en faire non la « synthèse » qui en « relèverait » hegelienement ¹⁴ les énoncés mais d'en *réaliser* « l'intégrale des équivoques que son histoire y a laissées », et ceci par la vertu d'un dire qui sera venu (événement) en faire passer le savoir... à autre chose. Ce dire qui hante cette traversée, c'est un dire qui sourd depuis quelque temps mais qui jaillit ici de sa source, à savoir se fait avoir été *dit*, avec l'exigence subséquente d'en répondre, c'est cet aphorisme : « *il n'y a pas de rapport sexuel* ».

(a) C'est un acte, une décision, qui pose cette proposition comme axiome, un dit qui ne tient qu'au dire et dont tout le « bien-fondé » s'éprouvera à ce qu'il autorisera qu'on en fasse (en l'occurrence dans la pratique telle qu'orientée par le discours qui se tient de là, de cette béance dans la cause). Il est avancé comme ce dont le discours analytique peut désormais trouver à se fonder (sinon - ou pire... - se fondre). Comme dit, il a la forme propositionnelle requise par la grammaire du parler qui s'entende. Or là commencent d'emblée les difficultés à en répondre. Car si c'est une vérité, qui plus est, est « fondatrice, on peut savoir, de « savoir du psychanalyste », que la vérité se mi-dit. Reste donc, ce *dit* qu'« il n'y a pas », reste que s'oublie qu'on le dise dans ce qui *est dit* là, à plat, c'est-à-dire dans un énoncé dont on *présuppose* l'énonciation qui le parlerait dans l'être. Que, comme vérité, elle ne puisse dire en vérité qu'elle se dise (comme le voudrait le discours philosophique qui s'y échine depuis 2500 ans), c'est ce qu'énonce cet autre aphorisme au long cours et de semblable facture qu'« *il n'y a pas de métalangage* », ce « compagnon qui n'accompagne pas »¹⁵ la vérité, lui fait ombrage et en diffracte les lumières, doublant le possible à être dit (universel) d'un impossible à le dire (singulier). Cela nécessiterait alors qu'on la taise *en vérité* : « Ce qu'on ne peut pas dire, il faut le taire ».

(b) Reste néanmoins cette ressource que Wittgenstein néglige : à savoir qu'elle *s'écrive* - hors sujet qui s'en fasse prédicat (en bonne logique aristotélicienne) - s'écrive d'une *fonction propositionnelle* $F(x)$, cette trouvaille moderne d'écriture logico-mathématique, fonction dont se faire à l'occasion (kairos) argument (x) dans la contingence de répondre après coup de son inscription. Il convient alors d'écrire en toute rigueur non plus « *il n'y a pas...* », qui suppose ce « il » vouant à l'ilotisme d'un sujet asservi au substantiel (*hypokeimenon*), mais « *y'a pas...* », réduisant ainsi la proposition à une *formule*, dépôt littéral d'un *savoir sans sujet*, mathème « transmissible intégralement », même s'il appellera, pour lui donner

¹³ Temps du doublet séminaire *Ou pire...* /conférences à Saint Anne *Le savoir du psychanalyste*, qui se renvoient l'une à l'autre, selon la remarque de Lacan lui-même, comme l'endroit du « sérieux » et l'envers du « comique » (ou vice versa); supplémentés de l'Écrit le plus serré qui soit de lui, *L'étourdit*. On pourra considérer le séminaire *Encore*, le bien nommé d'en amorcer une suite, et qui enchaîne 72 à 73, comme ce qui prend acte de cette traversée, à en « revenir », en revenir « pas-tout ».

¹⁴ *Aufhebung*, conservation/dépassement dialectique par avération (« subsomption ») de ce qui était déjà là, inexplicité mais « contenu » éminemment.

¹⁵ Formule paradoxale qui reprend un titre de M. Blanchot.

rétrospectivement *consistance* d'écrit (d'avoir été écrit), un sujet advenant à le lire, y faisant argument qui la « satisfasse », et, s'en subjectivant, qu'il s'en tienne de là. Hors le « langager » sinon hors langue, hors discursivité sinon hors tout dire, un tel « pur » écrit, ovni de langue désarrimée du parler, pourrait être approché comme relevant du « langage du dehors », au sens où Foucault nomme telle l'expérience de Blanchot, et où celui-ci épingle du « Neutre » au lieu de l'Autre un « savoir sans vérité »... Est-ce alors ainsi, sur ce bord logicien en tant que « science du réel » qui excèderait le vif du parler et ferait littoral à l'impossible à dire - cette mère à boire -, que se soutiendrait ce dire-que-non au supposé rapport sexuel ?

La formalisation, que recherche obstinément Lacan au-delà du pas freudien qui s'en remet en cette extrémité où il bute sur l'indicible au « mythe endo-psychique »¹⁶, entend court-circuiter cette illusion narrative et déconsister l'imaginaire reconstitution d'une perte originaire qui ne se soutient in fine que du fantasme et par où l'impossible *réel* s'évanouit comme tel dans le faux semblant de la *réalité*, fût-elle « toujours déjà perdue ». Le mathème, en rapportant directement le réel au symbolique (S/R, I forclos), le dit ne tenant qu'au dire qui le pose comme « fiction » (au sens benthamien), est en effet censé, à rebours de la narration mythique, exclure du jeu d'écriture l'imaginaire figuration de l'être, structurée au présent d'une langue rapportant pourtant un « avant » qu'on en parle (qu'on soit en mesure d'en parler), valant donc comme dire de l'origine, et livrant au pur imaginaire d'un Chant sacré le réel qu'on y quête... mais dans l'oubli précisément qu'on le dise depuis ici-maintenant. Y compris dans des versions « laïcisées » supposées fixer le sens de l'Être dans un *Événement* « destinal » avant-premier faisant ipso facto *Avènement* de l'étant-tel, fût-ce à s'y occulter immédiatement¹⁷. Bref, la logique de l'écriture, telle que l'écriture de la logique l'actualise, vise à éreinter tout grand récit, singulièrement des origines, et à lui substituer ce qu'on appelle le « point de vue » structural, à condition d'entendre que ce *point* n'est pas de *vue* mais de *dire*, de dire à partir du point de savoir, trou, de l'origine.

Est-ce pour autant, qu'à couper court au recours d'un « séjourner dans le mythique », serait ainsi fait ressort extime à un « discours qui ne serait pas du semblant » ?

(c) De fait, ce qui s'écrit par la formule axiomatique « y pas de rapport sexuel », ce n'est pas qu'elle ne puisse pas se dire (d'ailleurs on peut toujours « dire », préférer, et on ne s'en prive pas, qu'il y a eu « rapport(s) »), c'est précisément ceci : que le rapport sexuel ne peut pas *s'écrire*. La formule expose alors à son insu l'insuffisance du logi-ciel à s'auto-fonder. Car, « y'a pas de métalangage » obligeant toujours, ce qui vaut pour « l'objet » (le dit rapport sexuel que y'a pas à écrire) vaut derechef pour son écrire lui-même : qu'on l'écrive reste oublié derrière ce qui s'écrit dans ce qui s'en lit. « Y a pas de rapport sexuel qui s'écrive » est

¹⁶ A l'instar de Platon quand il bute sur un impossible à « logofier », à donner consistance de logos à ce qui serait à dire.

¹⁷ Est suggéré ici que la geste heideggerienne, en dernière instance, n'échappe pas cette illusion du grand récit, fût-il versé à « l'historial ». Dans la conférence de 62, *Temps et être*, texte qui peut-être voudrait pousser le plus loin la déconstruction de la métaphysique, *l'événement*, *Ereignis*, se rabat finalement sur *l'avènement*, le « Y'a' » de l'être se retourne en fin de compte sur un « Il » qu'il y aurait déjà là. Notons à cette occasion que l'écriture (autorisée depuis peu par l'académie) d'évènement, avec un è, celui de l'avènement, au lieu du é, me paraît faire symptôme de ce recollement imaginisant qui collapse *l'effet* de réel de l'évènement, de *rupture* du discours, avec une *cause* présupposée dans l'être déjà là dont il ne serait que la traduction, l'avènement.

à entendre désormais dans l'équivoque : le rapport sexuel qu'il y aurait ne s'écrit pas/ il n'y a pas d'écriture qui tienne (d'elle-même) de ceci « qu'il n'y a pas rapport sexuel ». Il y a donc un reste au « reste » tu du mi-dire dont le mathème visait à relever l'insuffisance. L'écriture ne vient pas *compléter* le mi dire de la vérité d'un « mi-écrire » du savoir qui en comblerait la lacune: elle est toujours dans sa pratique littérale insuffisante à se clore, toujours à buter sur une limite qui en relance la production ; le Livre est toujours à venir qui en clôturerait l'exercice. L'écriture ne « guérit » pas du qui-vive de la parole, elle y supplée dans le temps d'écrire, qui fait acte de franchissement, mais n'affranchit pas de l'exigence d'en renouveler l'acte.

Cette éviction du registre de la consistance par l'Idéal mathématique d'une écriture sans reste éconduit sans doute *l'illusion* (religieuse en dernière instance) d'un « ça voir » mythique ; mais n'est-ce pas au prix de l'élever au second degré du *simulacre* d'un « savoir » purement formel, condamnant au vertige d'une lucidité sans objet, au vide d'une dés/illusion sans enjeu ni suite subjectivante sinon sans conséquence désastreuse au désir ? Illusion d'une désillusion totalisante qui sommerait le savoir sans sujet ni vérité dans la textualité infinie qui l'envelopperait toujours déjà de sa présence. La « Toile », que l'araignée nommée Silicon Valley tisse planétairement, pourrait en présentifier la grande menace : un ciel absolument plein de savoir à l'infini, sans plus de points étoilés trouant la nuit qui fasse repère pour un sujet s'en orientant, encore moins d'étoiles filantes pour s'en enchanter. La « machine-vertige »¹⁸ d'internet alimente en tout cas chez quelque uns qui ne sont pas sans trouver un large écho, des certitudes prophétiques d'allure délirante, comme l'ingénieur Ray Kurzweil qui prédit que dans une génération, dès 2045, « *l'homme fera partie intégrante de la machine* », perspective pleinement positivée d'une « *fusion homme-machine, l'intelligence artificielle captant l'intégralité de la personnalité d'un individu, sa mémoire, ses talents et son histoire ...* »¹⁹. Claude Maillard, dans son dernier livre tout récemment paru²⁰, quant à elle s'en émeut : « *Les hommes, happés par la technique et contaminés par machines peuvent-ils encore être des dits-parlants ? Internet, figure monolithique plus terrifiante que le parallélépipède autour duquel tournaient les primates du film de Kubrick* ». D'où sa question : « *Qu'est-ce qu'écrire aujourd'hui ? ... qu'écrire quand les paroles se manquent, quand le souffle se tait. Dans cette tornade sans appel qui délie et désoriente le réel et qui l'imagine.* »...

Pour en revenir au « y'a pas de rapport sexuel », que cette formule soit elle-même ininscriptible en toute rigueur, n'ayant pas lieu d'être inscrite sinon quelque probabilité de *passer par là* tel un ovni venu de nulle part, il s'ensuit que quelque chose père-siste au-delà de la version vers « le père », qui fait ombrage à la réduction formulaire, qui en double ou en trouble l'Un-dire censé transmissible « intégralement ». Il n'est certes pas question de retrouver du divin et des dieux (encore moins Dieu), mais de se faire dupe de « divinités »

¹⁸ Titre d'un étonnant ouvrage de Claude Maillard publié en 1993 où elle ose s'affronter à mains nues à cette « *entreprise textuelle dans le champ des machines* ».

¹⁹ Ray Kurtzweil, *Humanité,2,0* (2005). Cf article paru dans *Le monde*, 16 août 2017. Il n'est pas dans un asile mais professeur au MIT et chef de l'ingénierie chez Google depuis 2012.

²⁰ Claude Maillard, *Alarme, Revolver, à bout portant*.

improbables mais résistantes à l'élucidation « finale » d'un réel sans accent aigu de vérité, en l'occurrence *des instances pressenties du rapport sexuel*, au moins à titre de résidus symptomatiques : ces dire fugaces comme des étoiles filantes dont Olivier Grignon n'a pas manqué de relever les passages inattendus dans le séminaire et d'en faire le plus grand cas . Ces occurrences éparses de « *il y a du rapport sexuel* » (il y en aurait, il y en aurait eu, avant le monothéisme, ou avant Descartes, ou avant Parménide, ou ailleurs bien loin en Chine ancienne, etc..), valent comme indications de restes à (mé)dire en contrepoint de l'écrire pourtant *décisif* - d'indiquer le nord au psychanalyste flottant dans son écoute - que « Y a pas de rapport sexuel ».

Ces traces filantes d'*iliad*... qui se divinent sous le *pas* du mathème ne le *contre-disent* pas exactement, ne sont pas à entendre dans une logique formelle qui les rendrait exclusives, ni même dans une logique dialectique qui en relèverait l'impasse à les subsumer. Elles ne le réfutent pas mais en dérèglent l'ordonnance, attentent à son intégrité transmissible en la grèvant d'*indécidabilité*, exposent son tranchant à l'imminence d'un *discord* – ce terme qu'on réserve plutôt à la fêlure psychotique. Ce serait *comme un délire, quasi délire* à appréhender selon cette « dialectique » très singulière qu'Olivier Grignon pratiquait parfois²¹, soit cette virulente logique du démenti : 1-je dis que/... 2- c'est faux, ce n'est pas un dire juste et je démens/...3- mais c'était juste à dire et c'est justice rendue de le dire *en même temps*. Un dire d'enfant joueur : *On dirait que ... il y a eu, Il y aurait eu, il pourrait y avoir... du Deux*.

3- Deux horizons... (clinique) :

Lacan aura tiré la conséquence de ce *tremblement d'écriture* du *non* rapport sexuel qu'il y a pourtant à décider : seule l'écriture de la *fonction phallique* peut algébriquement s'écrire *en suppléance* de ce que, en toute rigueur, ne peut s'écrire (« y'a pas... ») ce qui est dit ne pouvoir s'écrire (le rapport sexuel). D'où les dites (écrites) formules de la sexualité, seule écriture formellement possible (même au prix de l'invention de quanteurs étranges), la référence phallique comme fonction (de castration) venant ici, en rapport à la jouissance phallique²², recouvrir de son (vrai)semblant de signifiante la béance dans l'être supposé qui ne pouvait comme telle que se « y'apper » à la mort dans la nuit noire, voilant/dévoilant de *manque* à être, voire de « parêtre », le *trou* de « La » jouissance, et substituant le jeu de la *sexualité* au *discord* du *sexuel*...

Cet ultime mathème²³ irrigue toute l'élaboration de cette année de séminaire délibérément engagé dans le « mathématique » et voué à faire surgir le « y'a d'Un » en contrepoint de

²¹ Cf par exemple dans « *Peut-on réduire l'analyse à son ultime ?* ».

²² Et non directement au désir où joue le Signifiant PHI, encore moins l'identification où joue le -phi imaginaire.

²³ Du moins avant le passage au nœud borroméen, juste entre-aperçu ici, et qui ouvrira dès **73** un tout autre champ d'écriture (dit du réel, de court-circuiter le langage ?), qui saute par-dessus l'inaccessibilité du deux, à faire tenir l'un... du trois, et où le registre de l'imaginaire revient à part entière, non comme spéculaire mais comme registre de la consistance. Mais nous en restons délibérément dans cet article en deca de cette autre aventure dont l'exploration difficile, dite du « dernier Lacan » suit son cours encore torrentiel.

l'impossible à rapporter le Deux²⁴. Pourtant. ***Pourtant il y a un autre « il y a »***, qui survient comme une incidente comète le 4 mai 72, à Saint Anne où l'on est censé « s'amuser » et non à l'École pratique des Hautes Etudes où c'est « sérieux », et qui très exceptionnellement en séminaire se donne comme de l'Écrit, à la fois passager, voué à l'in-inscription (« *j'avais écrit ceci..., bien sûr je ne le livrerai jamais à la poubellisation* »), et condamnant son scribe, tel « votre fille », au mutisme (« *Je serai forcé de me taire. Parce que je ne peux pas me mettre tout de suite à parler. Sans ça vous ne lirez jamais ce que j'ai écrit* »).

Chiche ! Soit à lire donc cette « *queue de pensée* », avant que l'analysant ne se remette à « *parler plus librement* », en l'occurrence ré-embraye dans la voie du mathème. Soit donc à lire cette étrange pancarte s'effaçant du paysage dès qu'aperçue²⁵, et que l'édition ALI prend alors soin d'écrire non seulement en gras, mais en italiques à elle réservées²⁶ :

***Il y a, il y a deux horizons du signifiant,
un maternel, qui est aussi un matériel,
et puis il y a, écrit, le mathématique.***

On saisit d'abord qu'on ne puisse pas poubeller, c'est-à-dire inscrire, un tel dépôt d'écrire : comment en effet, de ce qui précède, soutenir l'écrit qu'« il y a deux... ? Quant à les « articuler », ce ne saurait être articuler les deux « entre » eux, qui supposerait un dire en surplomb (métalangage), mais « *procéder selon ces horizons eux-mêmes, dans chacun de ces horizons* » : aucun rapport entre eux ! Voudraient-ils se rapporter l'un à l'autre comme on voudrait s'aimer, l'Autre est radicalement hétérogène à l'Un. Ces deux voies ont toutefois, sinon en comme-un du moins en partage²⁷, de ne positionner le signifiant qu'au regard d'« horizons », dont « *la mention de leur au-delà ne se soutient que de leur position (à chacune)* », sachant que « *n'importe qui peut faire une ontologie d'après ce qu'il suppose au-delà justement de ces deux horizons* »²⁸ mais que précisément, à rester en deçà, il ne s'agit pas de ça, de supposer ce qui « est » au-delà de ce vers quoi le signifiant engage au dire.

De quoi s'agit-il, alors ? Strictement de *pratique* analytique, de *direction* de la cure, d'*orientation* de l'écoute. Autrement dit, la théorisation analytique, aussi sophistiquée paraisse-t-elle et particulièrement dans son régime mathématisant en pointe dans ce séminaire là, n'a d'autre enjeu que d'articuler la clinique, comme les trois pages écrites en gras qui suivent notre pancarte évanescence et lui font commentaire nous y ramènent d'un coup. Mais on saura désormais qu'il y aurait deux horizons qu'on ne saurait certes viser conjointement, « deux » régimes de théorisation de l'écoute ; du moins il y aurait l'Un, formalisant, dont l'horizon serait mathématique, et « son » (?) Autre, matérialisant, dont l'horizon serait « maternel », car la dissymétrie du dire de ces horizons est patente : l'Un,

²⁴ « *S'il n'y a pas de rapport, c'est que des deux, chacun reste un* » (Le savoir du psychanalyste p 105) ; et « *Un mathème, c'est ce qui est proprement, et seul, s'enseigne. Ne s'enseigne que le Un.* » p. 100 dans l'édition ALI).

²⁵ « *Peut-être, dans la suite, j'aurai à revenir sur cette distinction* » (id p97). Peut-être...

²⁶ La suite en gras mais non italiques en constituant une certaine lecture, qui s'arrête à « *je ne poursuivrai pas plus loin ma lecture* ». (id p 100)

²⁷ A entendre comme « partition » par différence à « partie », comme toute la fin de ce chapitre VI s'efforce d'en mesurer l'enjeu en « psychanalyse mathématique » dans le cadre de la théorie des ensembles. Mais on peut aussi l'entendre musicalement : on ne lit pas le « morceau » (d'analyse ?) selon la même partition, peut-être l'une en majeur, l'autre en mineur ?...

²⁸ Id p 101.

« *écrit, le mathématique* », l'Autre « *un maternel, qui est aussi un matériel* » - hors écrit donc. Censuré ? Voie barrée, à l'instar de Parménide en son « Poème » n'évoquant la deuxième voie que pour signaler quelle est impraticable ?

Ce n'est pas dit.

Il y a, c'est certain, une partition en « majeur » du mélodire analytique que d'aucuns éliront comme spécifique de l'« orientation lacanienne », et qui tendrait à se formaliser aussi rigoureusement que des mathématiques. Certains analystes²⁹, à la suite de ce Lacan là (et bientôt las, parfois, selon certains de ses « s'oupirs ») vont très loin dans cette tentative, c'est-à-dire au plus près de « l'horizon » mathématique lui-même, au risque d'une tâche infinie à la limite qui donne le vertige à beaucoup qui redoutent l'approche du vide. Laissons à leurs travaux de « demi-dieux » ces héros du mathème, pas sans s'y intéresser, et restons-en, sous cet horizon même, à ce que cette *visée* renouvelle comme orientation radicale de notre écoute. La geste lacanienne en effet, depuis sa source RSI en 53 et en ce qu'elle réinvente la praxis analytique et l'extrait de toute psychologisation qui l'aspire dans le religieux, consiste d'abord fondamentalement à ne jamais oublier que « *comprendre, c'est être toujours compris soi-même dans les effets du discours, lequel discours, en tant que tel, ordonne les effets du savoir déjà précipités par le seul formalisme du signifiant* »³⁰, et qu'un effet sujet n'advient à l'ex-sistence qu'à *s'impliquer* dans ce qui se dit. Qu'on se le dise pour dit : y'a pas de métalangage.

Cela vaut d'abord et avant tout dans *la séance*, qui est après tout la seule « réalité » qui nous concerne comme analyste. Nous n'avons affaire qu'aux dits de l'analysant, quelques que soient les effets de représentation qui s'en produisent chez l'un ou l'autre et portent à *imaginer* toutes ces « choses » dont il parle, la personnalité du conjoint, la faute de l'arrière grand-père qu'on raconte ou qu'on a tu si longtemps, l'émotion d'un paysage oublié revu récemment et qui rappelle..., etc.. , à quoi il convient de parer d'y « croire » pour en entendre le dire actuel dans le transfert. Plus radicalement encore, c'est de croire savoir *qui* parle dont il convient de se garder, pour permettre à un sujet d'advenir, qui n'ex-sistera à « *ce qui se jouit de soi comme corps* »³¹ qu'à s'impliquer d'un dire : « *Dès que nous parlons, c'est un fait que nous supposons quelque chose à ce qui parle, ce quelque chose que nous imaginons pré-posé – encore qu'il soit sûr que nous ne le supposions qu'après-coup* »³². Bref, l'horizon « mathématique » (comme horizon tracé d'une autre pratique où selon B Russel, « *on ne sait pas le sens de ce qu'on dit ni si ce qu'on dit est vrai* ») porte à ne rien *présupposer* de ce qui va être dit³³, ni de *qui* va le dire, et à se retenir sur la pente imaginariante qui donne l'illusion de ça-voir. Et cela vaut bien sûr côté analyste. D'où cette indication décisive pour la direction de cure : « *La psychanalyse, c'est ce qui reproduit une*

²⁹ Par exemple, René Lew ou Jean Bursztein...

³⁰ Le savoir... p 99.

³¹ Id p 99.

³² Id p 99.

³³ Ce que Freud avait bien sûr déjà noté comme une consigne : commencer chaque séance comme si on ne savait rien.

production de la névrose »³⁴, laquelle s'explique en toute clarté dans la page 100³⁵ qui suit : « *faire un modèle de la névrose, c'est en somme l'opération du discours analytique ... c'est l'introduction du modèle qui, cette répétition vaine, l'achève...* », modèle au sens mathématique de ce qui fait « interprétation » du formalisme signifiant dans un champ donné. Une psychanalyse, ce ne serait donc pas *retrouver* des situations « oubliées » dont la *découverte* vaudrait guérison par son explicitation voire son explication, c'est d'abord « *le repérage de ce qui se comprend d'obscurci, de ce qui s'obscurcit en compréhension du fait d'un signifiant qui a marqué un point du corps* », puis « *ce signifiant, de le reproduire à partir de ce qui a d'abord été son efflorescence* »... d'en inventer le réel que l'illusion de réalité occultait.

Et Lacan de conclure : « *Voilà... où j'en suis arrivé cette année, n'ayant le choix que de ça ou pire, de cette référence mathématique* ». Ou pire ? Pas d'autre choix ?

En toute rigueur sans doute, pour autant qu'il élève le dire tâtonnant de Freud au « *Discours analytique qui, pour n'être pas encore proprement institué (et transmissible intégralement ?), se trouve avoir besoin de quelques frayages...* ». Mais le sera-t-il jamais ? Le faudrait-il ? Le pourrait-il ?

« Pas le choix ». En effet, car il ne s'agit pas de décision quand s'impose l'Autre tonalité d'écoute qui ouït dans l'entendu l'informelle résonance de la *matière de langue*, la langue l'appellera Lacan, en la mineur peut-être. Et l'horizon qui aimante cette sensibilité aux lisières de la langue en sous-bois n'est nullement en rivalité avec celui du *dieur* mathématicien, car il n'est pas là-devant, mais ici même « en dessous » : « *l'horizon sous les pieds* », comme ose le désigner Claude Maillard.

C'est cet autre horizon, cette houle de Terre-mère foulée qui ne cesse de ne pas se laisser refouler, qu'elle scrute inlassablement de son « autre écriture » - écriture d'écrivaine radicalement Autre que celle de la divine mathématique, en cherche obstinée d'une langue d'avant « *folie-babel* », langue de l'impossible à saisir, même à la nommer : « *L'Orex, ... ce là d'où ça langage* »³⁶. Langue *divaine*, « *n'ayant de forme que dans cette impossibilité à la décrire...*, cette représentation du « *il y a / il n'y a pas* »³⁷..., « *ce point d'impact qui touche au corps. Cette fixation immédiate du langage au corps. Mais si brève et de si court instant que déjà la rupture se fait.* »³⁸..., « *langue d'entre le trou la chair, langue à inscrire pour que la jouissance ne glisse pas au cauchemar idyllique* »³⁹..., « *voix de dessous le tissu même des lettres. Voix matricielle.* »⁴⁰.

³⁴ Id p 99.

³⁵ Page clinique « magistrale », à laquelle je renvoie expressément, les limites de cet article n'en permettant pas la lecture qu'elle mérite.

³⁶ *Le scribe*, p 71.

³⁷ Id p 87.

³⁸ Id p 45.

³⁹ Id p 98.

⁴⁰ Id p 86.

Du père au pire ?... Ou, s'oupire, à la mère ? Au plus grand risque de sa spirale, car « *revenir à l'origine, voilà bien la menace*⁴¹ ». Mais oser « *parler à partir de ce lieu (fictif) d'une parole à trouver d'en de-deçà l'envers du cri...* »⁴², d'en écrire le vertige. « *Oser revenir de la mère... mère, le mot insupportable...* »⁴³. Oser « *tirer la langue à la mère. A la mère langue. A la langue mère.* »⁴⁴. Travail inépuisable au bord du puits sans vérité de l'impossible à ça-voir, cette « *perception inoubliable dont on ne peut se rappeler et qui donne au langage son poids dans le réel* »⁴⁵ : « *Le dire de la mère est un peu épuisé. S'est épuisé. S'épuise. Pourtant il y en a. Encore. De la mère.... Alors, la laisser là... Mais ce là est pareil qu'en musique, que le la du diapason. Du recommencement...* »⁴⁶. Odyssée de la mère morte, qui n'en finit pas de ne pas mourir, singulièrement pour « *elle, la fille, la mère* ».

Cet horizon ci, ci-dessous, matriciel, ne dessine plus la scène *apollinienne* où des héros du mélodire tentent de faire transmission, mais trace, sous les pas condamnés à danser, les contours éphémères du *trou du souffleur* de mots, *au lieu* (khora) du/où le *chœur* antique aura donné chair *dionysiaque*⁴⁷ à l'insensée musique de langue supposée originelle qu'il s'agit de laisser résonner en bruit de fond de l'univers - vers Elle.

Sous cet horizon que peu approchent, sinon de « *livres rares et précieux* » pour le moins pas-tout transmissibles - « *... de la mère, ne pouvant tout en dire. N'ayant pas lieu de le faire...* »⁴⁸ -, se détermine cliniquement une écoute au quotidien des cures qui se risque à faire consister l'imaginaire d'un lieu présupposé qui aura été et d' où ça revient, d'un *aura eu lieu*. Un « *n'aura eu lieu que le lieu* »⁴⁹ peut-être, mais qui fait lien⁵⁰ au corps, « *le corps, cette interpose pour que des autres se puissent, pour que des autres se meurent. Pour que de l'Autre il y ait.* »⁵¹. Pratique du signifiant où il y a lieu moins de le *formaliser*, en décalquer la forme, que de « *l'émouvoir* »⁵², en appliquer le calque sur l'enforme de matière signifiante d'où il se *vit* en substance.

Car l'en dessous c'est aussi bien le temps d'avant, celui où, des parents, aura été nécessairement *présupposée* produite cette névrose que la séance se doit de re-produire⁵³ autrement ; ou pire, n'aura pu même être générée, faute dans l'univers dé-supposé de pré-histoire, sa musicalité rendue au chaotique d'une ascendance aléatoire. Comment ne pas supposer ces présupposés d'avant qu'on dise, qu'on soit en mesure d'en dire en séance, particulièrement pour « être avec » des enfants, ou des dits-psychotiques si proches du lieu béant de « l'enforme » ? Mais pas seulement : chaque fois que l'émotion envahit, rire et

⁴¹ *Le scribe* p 74.

⁴² Id.

⁴³ *Folie babel* 3, p 9.

⁴⁴ *Le cf Laca,, scribe* p 67.

⁴⁵ Id

⁴⁶ *Folie babel*, dernière page... sans numéro...

⁴⁷ Nietzsche : *Naissance de la tragédie*.

⁴⁸ *Folie babel*, dernière page.

⁴⁹ Mallarmé.

⁵⁰ Ou « *relige* », pour reprendre cette trouvaille de C. Maillard (intervention à un colloque du Cercle freudien) pour faire pièce au religieux qui menace dans toute démarche de retour vers l'origine.

⁵¹ *Le scribe*, p 103.

⁵² Autre météorite dans le ciel de Lacan.

⁵³ Cf Lacan, *Le savoir...* p 100.

pleurs en même temps, comme cette jeune femme analysante qui parfois suspend tout dire et troue le tissage de ses dits d'émotions silencieuses quasi sacrées, dont elle revient à chaque fois pas-toute la même. Orientation *lacunienne* de la psychanalyse : « *une longue remontée des mots jusqu'au centre le plus reculé du silence* »⁵⁴. Illusion ? « *Illusion. S'illusionner. Marcher dans l'illusion, les yeux ouverts. Ouvrir les yeux jusqu'à l'illusion. Se désillusionner. Pas à pas... Ce regard faisant voir d'autres glyphes palimpsestes de l'impossible histoire.* »⁵⁵.

Entre l'horizon du ma-thème non-dupe et celui de l'a-version mère, rien à voir. L'Un-dire avance que ça ne se dit qu'*en avant* – de le dire, dans le pro-dire de l'acte, le reste relevant de l'impossible, sauf à générer *d'un en plus* pour se tenir du rien qu'il transfère au semblant, mais sans se faire illusion d'une langue originelle hors dire qui l'actât, fût-elle désespérément égarée. L'in-dire Autre fait retournement à la source en jouissance, à ressourcer le dire de sitôt s'en éloigner, en revenir d'écrire l'impossible de s'en acquitter, quoique le redire « *en plusieurs langues* » - quand s'écourent les résonnances, harmoniques ou non, y compris de silences, qui dédoublent à l'infini l'Une-mélodie du dire acteur analysant. « *Cette plusieurs langue en mal d'ancêtres* »⁵⁶ ne verse pas nécessairement à la croyance en de « l'être » sans dire, d'avant le dire et qui en porterait le possible « quelque part » ; elle peut définir un « *athéisme* » paradoxal, au bord d'une mystique de l'écriture de l'impossible. « *Presqu'illusion. Presqu'île, usons* », recommande en son mode d'écrire en « mineur », Claude Spielmann⁵⁷.

Et pourtant : pas l'Un sans l'Autre. Alors en pratiquer l'écart, en cultiver l'hétérogène, en main-tenir la tension. D'oreille double. Tenir en même temps dans l'arc du dire au dédire l'incompatibilité entre découverte et invention, entre découverte d'un matériau de langue déjà-là retrouvé sous les strates du temps écoulé et production d'un fait de dire à partir de rien qui en prédétermine la trouvaille, entre le travail de des-enfouissement et l'acte inouï qui donne lieu à l'événement.⁵⁸ Comme Olivier Grignon nous le rappelait, l'analyste ne saurait exercer sans assumer un très certain clivage.

⁵⁴ Walter Benjamin.

⁵⁵ *Folie babel*, p 219.

⁵⁶ Le scribe, 4° de couverture.

⁵⁷ Actes du colloque du cercle freudien *Des/illusions*, p 83.

⁵⁸ La langue française elle-même a facétieusement intégré ce *double* sens : Michèle Montrelay a relevé (cf « *Le double statut, flottant et fragmentaire de l'inconscient* ») pour faire usage analytique de cette équivoque que « *le verbe inventer, qui désigne l'action de créer un objet qui auparavant n'existait pas, exprimait à l'origine, le fait de trouver un objet perdu, ou bien caché dans le passé* ».